



Voyage du CCB 2019 en Dordogne

Vendredi 7 juin

Au lieu et à l'heure fixés, le car s'est quelque peu fait attendre, mais les vélos ont fini par être chargés, avec l'aide d'un ex-compétiteur de l'ancien CCB, encore pratiquant, que les moins anciens ne peuvent pas connaître... Mais ce ne sera pas notre chauffeur le lendemain.

Samedi 8 juin

En effet, comme l'an dernier, c'est Dominique qui nous transportera, et comme nous le savons, il n'a pas l'air d'avoir du tout le même contact avec la bicyclette que celui de la veille.

Comme toujours, sur le parking du Zénith, le public est au rendez-vous, plutôt en avance, avec des informations météorologiques ni totalement positives, ni franchement catastrophiques. Le départ est donné à 7h pétantes, selon les conseils de l'entreprise de transport ; mais plus tard nous pourrions regretter de n'avoir pas pris une bonne demi-heure de sommeil supplémentaire. Parmi les démissionnaires initialement inscrits, on nous apprend qu'Alain Padovani est durablement indisponible en raison du triple salto avant qu'il a réussi avec sa voiture sans y laisser la peau. Il y a des jours comme ça où dans son malheur - l'assoupissement figure en très bon rang parmi les causes d'accident - on peut avoir la chance, même improbable et miraculeuse, de s'en sortir vivant. On ne tardera pas à voir que sa convalescence l'aura laissé en bonne forme.

Entre 10h et 10h30, à Casteljaloux la première halte permet aux plus inquiets ou aux plus gourmands de prendre quelque boisson chaude. Mais le café visé étant débordé, les plus affamés sont priés d'aller acheter leurs viennoiseries à la boulangerie d'en face. Sur la place locale, quatre motards (2 hommes et un couple) se préparent à repartir après un petit déjeuner qui les aura réchauffés, car ils se plaignent d'avoir eu froid en ce début de matinée assez fraîche. La dame, assez bavarde, répond à mes questions et me détaille la tenue spécialisée qu'elle arbore en la circonstance : fini le cuir, remplacé déjà depuis plusieurs années par des textiles très techniques, qu'elle me décrit par le menu et dont elle me donne même le prix. La dame n'était pas grande, mais rien que par sa tenue, avec le prix du casque elle représentait déjà une petite fortune. Leur destination : St Étienne-de-Baïgorry, où ils partaient rejoindre d'autres fanatiques de moto en ce début de week-end de trois jours.

Peu après, usant de son charme naturel et de son sourire enjôleur, Michel B. nous sauve la mise en plaisantant avec la policière préposée, pourtant prête à nous en coller une pour le stationnement en plein centre de notre attelage routier plutôt encombrant.

Remis à niveau ou vidangé, chacun reprend sa place et nous poursuivons notre trajet. Pas pour bien longtemps, d'ailleurs, car notre avance sur l'horaire par rapport à notre lieu de déjeuner nous amène à faire une pause substantielle d'une demi-heure au bord de la route au sud de Faujac. Cela nous laisse le temps d'inspecter les environs ensoleillés autour de Boudre, et les maisons à piscine voisines, en ce moment fermées, soit parce que résidences secondaires, soit en raison du gros pont.

À 11h45, nous voici à pied d'œuvre, à Creysse devant la cafeteria visée. Les moins méfiants s'y engouffrent, les plus soucieux de leur nourriture s'isolent pour consommer la leur. L'ensemble est assez moderne et nos tables réservées. Tout est apparemment connecté entre les services en place, mais la caisse vend des plats dont il ne reste rien au moment de se faire servir. Cela complique un peu les choses, mais rien de grave. Nouveau départ à 13h.

Le départ des vélos est donné à Tuillères où nous nous engageons sur une voie verte le long du canal de Lalinde, allée des Bateliers, tantôt sur une berge, tantôt sur l'autre. Sur la route, nous trouvons les traces d'une probable tempête récente. Selon les configurations, nous longeons donc alternativement la route, la Dordogne et la voie de chemin de fer, de loin en loin accompagnés de quelque héron isolé et furtif.

Lalinde est en vue, où nous nous perdons un peu et nous déployons en ordre dispersé, ici ou là piégés par les sens interdits et les sens obligatoires. D'un pont à l'autre, nous continuons de suivre la Dordogne, par endroits colonisée par de nombreux cygnes blancs, jusqu'à Trémolat.

Autour du kilomètre 20, au moment où nous repassons sur la rivière pour nous en éloigner vers la gauche, nous retrouvons les intrépides partis à vélo de Pau, délestés de leurs lourdes sacoches de baroudeur, désormais rangées dans la soute du car parti devant nous. Trémolat, qui possède un méandre très fermé, ici appelé *cingle* (par référence à une couleuvre verte et jaune), dispose aussi d'un bassin nautique international bien connu à une époque. En avançant, nous retrouvons bientôt la Dordogne, puis à l'issue de deux montées, une vue panoramique orientée au sud.

C'est ensuite la plongée vers Limeuil, au bord de la Vézère cette fois, couleur marron. Autour des plages de ce vieux village médiéval situé sur un promontoire, face au confluent avec la Dordogne (un pont sur chacun des deux cours d'eau), on voit quelques bambins patauger dans l'eau, qui doit pourtant ne pas être bien chaude, surtout après les pluies récentes. Un samedi férié, il y a pas mal de monde, les parkings remplis l'attestent.

Après Le Bugue, une erreur d'aiguillage qui se révélera finalement fautive nous fait un peu rouler sur le mode tango d'arrière en avant, mais nous arrivons bientôt à Campagne, ce village périgourdin qui, au carrefour des routes des vallées de la Dordogne et de la Vézère, est un plaisant hameau, idéalement situé à la croisée de gros sites touristiques situés aux Eyzies, au Bugue, à Sarlat ou bien à Montignac. Le bourg, composé de vieilles maisons, d'une église aux styles variés, d'un château et d'un parc récemment rénovés et au lourd passé, ne manque ni d'intérêt ni de charme et incite à une visite amicale. Les nombreux lieux dits de la commune, parfois plus peuplés que le bourg, méritent eux aussi le détour et gagnent à être découverts, ainsi que les nombreux sites d'Eyzies-le-Tayac-Sireuil, qui font de la zone la capitale de la préhistoire locale. En effet, à droite, à gauche, la signalétique routière nous abreuve au passage d'indications de grottes, gisements, abris, musées divers. Une fois grimpée une nouvelle côte, Tursac est traversé, puis La Roque-St-Christophe, avec sa longue et imposante falaise aux cinq étages de cavernes et sa corniche naturelle qui ménage un point de vue élevé.

St-Léon-sur-Vézère nous offre bientôt son site, niché dans une boucle de la Vézère. Son église romane est construite en pierre jaune en partie couverte de lauzes, comme nous en verrons plus loin en grande quantité.

Enfin, voici le terminus de notre première journée : Thonac et son Hôtel du grand parc, bien nommé en l'occurrence, tout près de la Vézère, que traverse un petit pont étroit par lequel nous reviendrons le lendemain.

Descente des vélos et installation dans notre deux étoiles sans prétention mais calme et où tout apparemment fonctionne.

La surprise viendra plutôt du dîner où nous aurons notre premier étonnement avec la soupe qui nous est servie : un peu dégarnie en effet, au point que le serveur, jeune mais assez imprudent pour s'être inquiété de son succès, s'est entendu répondre "Oui, mais on n'a pas trouvé les légumes" ; c'est vrai qu'il aurait fallu des écumoières pour les pêcher. Pour qu'elle dépasse le statut de bouillon de convalescent, un peu de vermicelle ou quelque chose d'approchant lui aurait au moins donné du corps. Potage rattrapé par le melon au vin de noix. Pour ce qui est du poulet, nous avons pu le manger sans couteau, ça va plus vite...

Dimanche 9 juin

Le départ est donné à l'heure prévue, 8h30. Pour ce qui est de la météo, les paris sont ouverts, mais la plus ordinairement fiable n'annonce de la pluie qu'avant 8h, ce qui devrait nous mettre à l'abri. Les mieux équipés et les plus prudents auraient pu adopter l'imperméable. Mais la plupart se contentent d'un coupe-vent. Ce sera mieux que rien mais très insuffisant vers la fin de la matinée. À Montignac, on aborde déjà la zone super touristique des environs de Lascaux. Nous en prenons tout de suite la mesure à la vue des parkings pour camping-cars, bien occupés. En suivant la Vézère par Aubas, Lelardin-St-Lazare, où nous traversons la rivière et Le Condat, qui nous engage sur l'une de ses berges, parfois encaissée entre des versants boisés coupés de rochers, nous parvenons bientôt à Terrasson-la-Villedieu, qui se targue d'être "la porte et la vitrine du Périgord Noir". Nous croisons le passage des cyclistes de la Périgordine, que nous retrouverons une deuxième fois, avec ses nombreuses courses, ses divers kilométrages et ses multiples catégories.

Toute considération sportive mise à part, à ceux qui s'étonneraient du nom de cette cyclosportive, il faut savoir que les deux formes *périgordin* et *périgourdin* existent. Eugène le Roy était plutôt favorable à la première, en quelque sorte étymologique, mais on nous dit aussi que Montaigne employait la seconde. Du coup, cette concurrence aurait pu déboucher sur une distribution plus éclairante : *périgordin* pour le Périgord, *périgourdin* pour Périgueux (moins savant que *pétreorien*...). Mais, rien n'étant acquis, la confusion demeure.

Depuis Montignac, la vallée, globalement assez sauvage, alterne passages étroits et passages plus larges, mais se pare partout de bâtisses anciennes en pierre jaune, qui nous accompagneront à peu près jusqu'au bout du voyage. Le village étage ses quartiers anciens au flan d'une colline dominant la rive gauche, face à la-Villedieu, où s'échangent truffes et noix. En montant jusqu'à l'église et sa terrasse, on peut embrasser du regard les toits d'ardoise de la partie haute qui s'étale jusqu'au bord de l'eau, et au-delà, les peupliers des berges, la campagne environnante où se distinguent cultures et noyers. Les deux groupes de cyclistes et les dames se rejoignent sur le vieux pont pavé du XIIe qui fit du village un lieu de passage et de franchissement incontournable.

Suite à une scission du premier groupe et à quelques hésitations – sur la voie à prendre au sortir du premier rond-point –, au moment de tourner à droite sur la route de Villac, un certain tassement se produit, qui aboutit à un télescopage à vitesse lente, et c'est Janou P. qui fait la culbute, vers l'avant comme souvent en pareil cas. Bilan apparent : saignement de nez, ecchymoses autour de la bouche, sur les lèvres et au menton, mâchures au niveau des dents et du maxillaire inférieur. Le premier émoi et les premiers soins passés avec les moyens du bord (merci aux personnes lucides et prévoyantes qui ne partent jamais sans quelques éléments de premier secours), le car vide est appelé en ambulance, le vélo mis en soute et la blessée est installée, accompagnée de Maïté S., qui trouve là l'occasion d'exercer efficacement ses compétences. Les prestations vélo s'arrêteront là pour Janou, car si elle avait prévu de repartir le lendemain, elle aura à découvrir que l'une de ses mains a également été touchée.

Devant, le groupe de tête s'était arrêté de peur d'avoir perdu Nathalie, et avant même son total regroupement la pluie commence. Au début, au fur et à mesure que nous avançons, cela ressemble à un vilain grain, nourri, mais peut être passager. Mais non, la pluie s'installe durablement, et tous ceux qui ont laissé l'imperméable dans la chambre s'en mordent les doigts. Elle ne nous quittera guère avant le repas et nous aura accompagnés sur une vingtaine de kilomètres. Passé Villac, la route s'élève longuement sur 7 km, par Louignac, St-Robert, face à un paysage donné pour caractéristique de la Dordogne, par Coubjours et Badefols-d'Ans, terme de la matinée arrosée, où le restaurant et le car, accrochés sur la hauteur à droite du village, sont presque invisibles depuis la route pour les plus attardés qui, après les avoir dépassés, les rejoignent de justesse.

Bonne et grande surprise : à l'Auberge des Tilleuls un vrai grand feu de bois nous attend dans une authentique cheminée. Les premiers arrivés, plus attirés encore par une chaleur bienvenue que par le repas, se ruent près du foyer où les places sont chères. Les plus soucieux de se défaire de leurs vêtements mouillés se lancent sans hésiter dans un effeuillage décontracté. Tout autour des chenets et près de l'âtre, ce ne sont que coupe-vent trempés, vestes siglées du club, chaussettes alourdies et casquettes ramollies. Face à une telle situation, la patronne, qui avait déjà eu l'occasion de recevoir à déjeuner un groupe de motards dans une situation météorologique comparable, prend la décision de mettre une partie de ces affaires au sèche-linge, garantie d'une bonne efficacité. Il s'en suivra quelques approximations dans la redistribution des frusques...

Le repas nous est servi. La soupe à l'ail, chaude, légère, mais sans légumes à nouveau – à croire que, même dans ce pays, la rusticité est en voie de disparition –, ravit les plus refroidis, suivie d'un ragoût de porc façon axoa accompagné de riz et d'une glace chantilly à la pêche.

Après cette pause sympathique, et non sans un certain retard cumulé, nous enfourchons à nouveau nos machines et repartons avec un temps de plus en plus sec. Nous passons par Hautefort et son château, malmené par l'histoire et encore incendié en 1968, mais originellement du XIIe, et dès ses débuts lié au célèbre troubadour Bertrand de Born (il a donné son nom à une place de Montignac).

Tourtoirac se singularise pour avoir eu comme habitant un certain Orélie-Antoine 1^{er}, roi d'Araucanie, en réalité Orille ou Orélie-Antoine de Tounens, simple avoué local parti tenter sa chance en 1860, à 35 ans, auprès des tribus peu évoluées d'Amérique du Sud, en marge du Chili et de l'Argentine. Les habitants du coin le reçoivent comme un authentique libérateur, mais le Chili en prend ombrage et le renvoie en France, d'où il repart secrètement en 1869 vers la Patagonie, et c'est à nouveau l'échec. Ses deux autres tentatives n'ayant pas eu plus de succès, il se retire à Tourtoirac où il meurt en 1878 : étonnante destinée d'un émigré audacieux et tenace, qui a donné lieu à la publication de quelque trente ouvrages en français ou en espagnol !

Au-delà, la campagne se fait plus sauvage, et, en ce dimanche de fête en tout cas, l'autochtone se fait rare. Une fois passés Ste-Orese, Thenon et Auriac-du-Périgord, au centième kilomètre, nous retrouvons Montignac où nous déambulons jusqu'au bord de l'entrée à Lascaux. La Vallée de la Vézère ou vallée de la Préhistoire, c'est connu, est réputée pour ses nombreux sites préhistoriques dont quinze classés au Patrimoine mondial de l'UNESCO, près desquels nous sommes précédemment passés, avec évidemment,

en vedette, la grotte ornée de Lascaux. En aval, Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil constitue la Capitale Mondiale de la Préhistoire. C'est notamment là qu'a été découvert l'Homme de Cro-Magnon, etc... Au total, on y trouve les fleurons de la préhistoire, témoignages d'une occupation humaine vieille de plus de 400 000 ans !

Depuis sa découverte dans son état original en 1940, mais devenu inaccessible dès 1963, Lascaux existe en trois autres versions : Lascaux I à 200 m, premier fac-similé de l'original, Lascaux III exposition internationale avec immersion virtuelle en 3D et lunettes actives pour voir des copistes en plein travail et Lascaux IV dans son nouvel écrin du Centre international de l'art pariétal, époustouflant paraît-il.

Lundi 10 juin

La météo n'est toujours pas radieuse, mais cette fois les possesseurs d'imperméables ne le laissent pas dans leur valise. Dès le départ, à l'heure prévue, 8h30, une fois les bagages chargés en soute, les groupes se dirigent vers la Chapelle-Aubareil, à quelques sept kilomètres de Thonac. La montée est longue, mais, vu la température, l'effort n'est pas trop malvenu pour ce premier échauffement, car, même avec cette longue montée, les passages en sous-bois restent encore frais. La route alterne les passages secs et fraîchement arrosés, comme ce sera le cas durant cette matinée. Bientôt le plateau se découvre, mais y compris à ce niveau, la route est du type route de crête, avec un profil de montagne russe. Comme en bien d'autres endroits et comme plus tard dans la matinée, ce paisible village offre à la vue nombre de bâtisses ou de clôtures en jolie pierre ocre.

Parvenus au village, nous bifurquons vers St-Geniès, où la plongée se poursuit jusqu'au village. À mi-chemin entre Sarlat et Montignac-Lascaux, son charme d'ensemble tient à ses maisons de pierres colorées aux traditionnels toits de lauze, magnifiques surtout une fois nettoyés, qui composent le bourg et les hameaux environnants. Il est considéré comme l'un des plus beaux villages du Périgord Noir. Son église d'origine romane, Notre Dame de l'Assomption, fut construite au XIIe siècle puis classée monument historique en 1943. Le château actuel est constitué de deux maisons parallèles du XIIIe siècle, à l'origine séparées par la première rue pavée de St-Geniès. La réunion des deux bâtiments au XVIe siècle et la construction des deux tours (la tour carrée avec l'escalier à vis et la tour ovale), lui ont donné son aspect d'aujourd'hui. Il compose avec l'église l'un des plus beaux ensembles architecturaux du Périgord.

Moyennant une remontée d'un hectomètre par St-Crépin et Carluçet nous arrivons à Salignac-Eyvigues, au flanc d'une colline avec son château bâti sur le roc, avec sa pierre régionale et ses lauzes. Par Carlux puis Rouffillac, nous rattrapons la Dordogne à St-Julien-de-Lamon. La partie ancienne de Mareuil, à 5 km, bien qu'édifiée au XIIe, présente les caractéristiques du style roman périgourdin (nef couverte de trois coupes, entre autres). Plus loin, nous voici au terme de la sortie à Souillac où les vélos sont rechargés et les cyclistes changés, chacun selon sa stratégie vestimentaire et les commodités du lieu.

Ici nous ne visiterons guère que le restaurant La Promenade et sa galerie des glaces où nous serons servis une entrée régionale, un poisson aux petits légumes et une glace aux noix, le tout accompagné de vin rouge et de rosé frais. Le café passé, nous accompagnons de nos encouragements les costauds qui se préparent à rentrer à Pau avec leurs lourdes sacoches retrouvées et la perspective d'une météo pas systématiquement sympathique.

Le retour du car se fait par un autre trajet qu'à l'aller, et, malgré un arrêt de précaution, quelques ralentissements et quelques bouchons, nous rejoignons le parking vers 19h30.

Au total, les pédaleuses et les pédaleurs les plus constants auront parcouru un peu plus de 220 km pour un dénivelé positif de 2 660 m. Pour les uns, cela aura ressemblé à une gentille promenade bucolique, pour d'autres un sérieux entraînement qui ne manquera pas de se faire sentir !

À la prochaine...